

# HOMMAGE À LOUIS BARRAL (1910-1999)

« Sun nasciüu carrugetu d'i Gazumetri (Cundamina) u 18 de magiu 1910. Cun a Grande Gherra d'u 1914, semu andai a stà au valun d'a Russa. Ün casa, se parlava sempre munegascu – lenga paterna – o ciütostu patuà. Me maire, meschina paisana ligure, nun saveva autru, sarvu poche parole d'italian, e menu ancura de françese.

Tempu d'üna vota, ünturnu a 1900, s'andava pocu a scèra. Min, per ani e ani, dau 1917 au 1926, sun andau dai "Frères" d'e Scare cristiane, de picenin a Munegu, de zuvenotu a Burdighera (Culegiu françese San Carlu). U ciü ciaiiru de çeche so ancura ancaei u devu ai "Très chers Frères". Avu ün ünsegnamentu pocu magistrale ma prun percütante : üna testa düra, ün ciödu, ün martelu. U ciödu, de natura ciütostu matematica, sempre finiva per ientru : fo di d'i alevi d'u Culegiu françese che ün campiuu de gran çernia üva traversau i seassi d'u primari e d'u brevetu elementari. Ün seghitu o stüdiu a l'Université, a Marsiya e a Paris, e sciènçe natürali, cun priuriü a ru geologia. (LB, ineditu).

(Je suis né rue des Gazomètres (Condamine) le 18 mai 1910. Avec la Grande Guerre de 1914, nous sommes allés habiter au valon de la Rousse. À la maison, on parlait toujours monégasque – langue paternelle – ou plutôt patois. Ma mère, pauvre paysanne ligure, ne savait autre, sauf quelques mots d'italien, et moins encore de français.

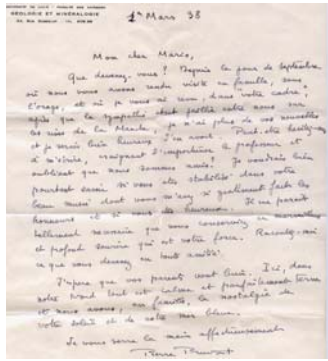
L'ÉTUDIANT  
Autrefois, autour de 1900, on fréquentait peu l'école. Pour ma part, durant des années, de 1917 à 1926, je suis allé chez les Frères des Écoles chrétiennes, enfant à Monaco, adolescent à Bordighera (Collège français Saint-Charles). Le plus clair de ce que je sais encore aujourd'hui je le dois aux Très chers Frères. Ils pratiquaient un enseignement peu magistral mais très percutant : une tête dure, un clou, un marteau. Le clou, de nature plutôt mathématique, finissait toujours par entrer : il faut dire des élèves du Collège français qu'un échantillon de grand choix avait traversé les tamis du primaire et du brevet élémentaire. J'ai ensuite étudié à l'Université, à Marseille et à Paris, les sciences naturelles, avec priorité à la géologie.)



Chez les « Très chers Frères » à Monaco, 1922



Joueur de violon et de tuba au Collège



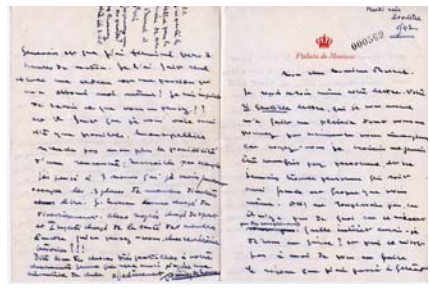
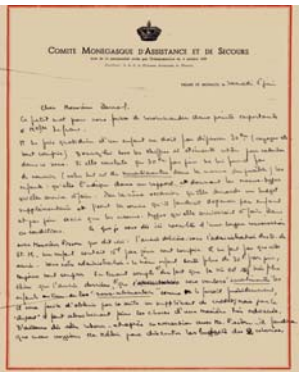
Au Collège Saint-Charles à Bordighera, 1926

## PARENTHÈSE DURANT LA GUERRE 1939-1945, AU COMITÉ MONÉGASQUE D'ASSISTANCE ET DE SECOURS :

### Barba Lui et les colonies de vacances en faveur des enfants de Monaco



« Princesse Antoinette, avec la présidence du Comité monégasque d'Assistance et de Secours, au long des jours de la Deuxième Grande Guerre, il vous revint – dignité que vous vous efforçâtes d'élever aux célestes pénates – d'être le paladin du bien et le levain du bon, la tête et le cœur à conjurer le malheur. Vous me chargâtes des colonies de vacances, des cantines scolaires et du goûter des mères et je passai ainsi des os à l'intendance. » (LB, 1981)



### AIGUILLES (H.-A.), 1943

« Nous eûmes la grande joie d'avoir à Aiguilles le prince Rainier auprès de nous, en famille. »

### GSTAAD (CH), 1942

On raccompagne la princesse Antoinette à la gare...



### FONTGAILLARDE (A.-H.-P.), 1944-1945

« ...la princesse Antoinette le voulut berceau des maisons de vacances de Monaco. Créance en une terre promise devint l'alpine misère, alors que le Rocher criait famine. » (LB, 1981)



« Je fus, muni de Sonderausweis, sauf-conduits, seul, à l'acconatmée, à sortir du pertuis quand il s'agissait d'aller en ville, fayer de rencontres inciviles. » (LB, 1981)



### SCHÖNWALD (D), 1946

« Nous chantions l'hymne national à tue-tête ou d'une voix fluette selon que l'occurrence embouchait la trompette ou touchait l'épinette, en monégasque, bien sûr, quoiqu'en cogitent les purs. » (LB, 1981)



« Jeunesse monégasque, pure et le cœur sans ma-asse... » avait écrit René...

« Le moniteur Fernand administrait les chants. »

### PEÏRA-CAVA (A.-M.), 1947-1949

Fête lors de la visite des officiels et des parents des colons



« Afin de m'éviter de me croire invité aux événements sportifs que mon souci domestique chassait de mes tics et de ma cybernétique, René me confiait le soin de la harangue aux athlètes, lors de nos olympiques jeux. »





« ...Quand, d'u 1934, sun ientrau au Musée d'antrpologia preistorica, me sun virau versu gli scavi. Cuma u stüdiu de l'omu se stende d'a sociologia a ra statistica, o praticau e letre, ra lege, e matematiche (per mete u sa-pere au livelu d'u segundari)...(LB, inéditu).

(...Quand, en 1934, je suis entré au Musée d'anthropologie préhistorique, je me suis tourné vers les fouilles. Comme l'étude de l'homme s'étend de la sociologie à la statistique, j'ai pratiqué les lettres, la loi, les mathématiques (pour mettre le savoir au niveau du secondaire)...

GROTTE BARRIÈRA (La Turbie, A.-M.), 1941



GROTTES REPAIRE à Roquebrune-Cap-Martin (A.-M.), 1950



L'OBSERVATOIRE (Monaco), 1948



GROTTES DE SAINT-BENOÎT (A.-H.-P.), 1953



PERTUS II à Méailles (A.-H.-P.), 1955



ABRI PENDIMOUN à Castellar (A.-M.), 1955

« Il s'agit d'une équipe de fouilleurs, quidams qui s'essaient à tirer de terre, à moindre dam, les vestiges qu'y laissèrent nos aïeux : os, armes, outils, poussiers. As-tu de bons yeux ? En sus, font de la recherche fondamentale, où qu'elle perche. Ils s'offrent à opérer dans tous les rayons avec pic, pelle, brouette, pinceau, crayon. » (LB, 1979)

« ...l'Observatoire révèle, au prince Albert premier, qu'elle sauvegardait, daté de quelque trois cents millénaires, l'acte de naissance extraordinaire de l'Homme à Monaco... » (LB, 1981)

Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique, n°3, 1956



Enquête de Michel Desclaux, 20/8/1965



ASSOCIATION DE PRÉHISTOIRE ET DE SPÉLÉOLOGIE, 1956

Deux grands cubes blancs dominant la Principauté  
Le Musée d'Anthropologie a trouvé un cadre digne de son prestige  
Le Patriote, 8/3/1958



INAUGURATION OFFICIELLE DU NOUVEAU MUSÉE, 1960



Le Patriote, 22/7/1959



Nice-Matin, 22/7/1959



Nice-Matin, 29/8/1959



Nice-Matin, 21/11/1960

GROTTE DU PRINCE à Grimaldi (Italie), 1968



L'Acheuléen prenait ses vacances sur la Côte d'Azur il y a... 300.000 ans !  
Le Figaro, 4/12/1968



DECOUVERTE DE GRAVURES PRÉHISTORIQUES AUX ROCHERS ROUGES  
Le Figaro, 4/12/1968



LE RASTEL à Peillon (A.-M.), 1961

GISEMENT DE LORETO à Venosa (Italie), 1974



Nice-Matin, 1/8/1980



Nice-Matin, 28/1/1982



GROTTE D'ALDENE à Cesseras (H.), 1982  
Les « casseurs de cailloux »...



ASSOCIATION MONÉGASQUE DE PRÉHISTOIRE  
Conférence en présence du Prince héritier Albert, 1986



... « Nun o mai mancau de parlà munegascu, ma me sun messu au scrive già mairu d'age.

Davanti u gradimentu de grafie cumplcaie, fonte de sbayi sença fin, me sun sentiu l'obligu de revegne a ùna gran simplicità.

Ma cuma fà per se ghe retruvà cun l'acentu tonicu, se avi cuma regùla d'ù redutù a ùn minimu (irridutibile)?

Çeche vuri fà, sustegnu che per cunusse ùn po' ùna lenga nun basta dispone de dut o trei centu vucabuli, ma che cunvegne ancura d'a piyà ùn simpatia ùnt'a so 'prusudia, e specialmente de s'innamurà d'acentu tonicu. » (LB, ineditu).

(Je n'ai jamais manqué de parler monégasque, mais je ne me suis mis à l'écriture que déjà d'âge mûr. Devant l'agrément de graphies compliquées, source d'erreurs sans fin, j'ai ressenti l'obligation de revenir à une grande simplicité. Mais comment faire pour s'y retrouver avec l'accent tonique, si l'on a pour règle de le réduire au minimum (irréductible)? Que voulez-vous faire, je soutiens que pour connaître un peu une langue il ne suffit pas de disposer de deux cents ou de trois cents vocables, mais qu'il convient encore de la prendre en sympathie dans sa prosodie, et spécialement de s'annourer d'accent tonique.)



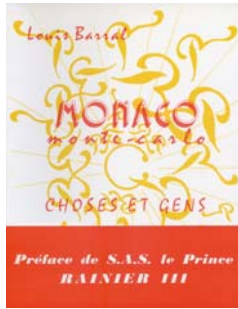
L'Espoir, 21/11/1964



Nice-Matin, 21/11/1975



Nice-Matin, oct. 1969



Nice-Matin, 31/11/1975



« Bribes et morceaux que le fil de la mémoire après coup coud en une manière d'histoire, vous êtes le destin !... » LB, 1983



Nice-Matin, 10/3/1990

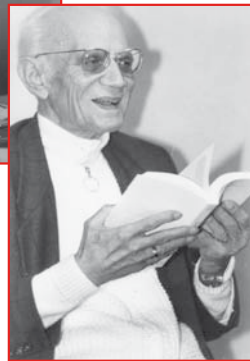


Photo Eric Dulière, 1990



Nice-Matin, 1/2/1985

Mes vers...

Pour qui ne voit le fil qui ensemble les lie ils semblent un fourbi fourni en riquiquis. Il s'agit du monisme : soit le matérialisme ou l'idéalisme... oui, des mots, mais l'un ou l'autre sans aucun panachage car dans le marchandage rèside le marais en lequel on se vautre au moindre contretemps. N'est-ce dans le mitan que se tient la vertu ? Une bêtise en plus que disaient les anciens. Nous sommes à la suite de tout le bataclan... sinon à la poursuite, créature unique, d'on ne sait quel destin. À chacun en son cœur de trouver son chemin. Si vous m'en croyez, mieux vaut tenir que courir – encor le sage antique ! – on peut en discourir... LB, inedit.



Nice-Matin, 11/3/1990